

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion ..... 10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal  
M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec  
ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première } ABONNEMENT  
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN.

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine* : La journée de Sa Sainteté le Pape Léon XIII.—M. Pabbé A.-L. Bouland, curé de Boston, élevé à la dignité de "Camérier Secret de Sa Sainteté."—M. Pabbé Joseph Lemieux est le premier enfant de la paroisse reçu prêtre à Chicoutimi.—Avantages de la culture des fruits.—"Souvenirs de voyage d'un soldat de Pie IX," tel est le titre d'un volume qui doit être publié par M. Chs.-E. Rouleau, ex-zouave pontifical et assistant-rédacteur du *Canadien*.  
*Causerie Agricole* : Du bon traitement des fumiers : Fumiers des bêtes bovines, de porc, de cheval et de mouton.—La composition de fumier varie suivant le régime alimentaire et l'âge des animaux, etc.—Préparation du fumier.—Dose des fumiers.—Etat d'emploi des fumiers frais, longs et pailleux. (Ces renseignements sont extraits de l'excellent livre de M. A.-C.-P. R. Landry : "Traité populaire d'agriculture théorique et pratique," que tous les cultivateurs devraient tenir à se procurer.)  
*Sujets divers* : Avantages que l'on pourrait retirer par l'établissement des cercles agricoles dans toutes nos paroisses.—Maliades des bestiaux.—Soins à donner aux jeunes taureaux.—Les soins apportés aux cultures.—Pronostic du temps par les bêtes.  
*Choses et autres* : La colonisation dans le canton de Whitton, dans le comté de Compton.—De quelle manière on entend le progrès agricole dans le canton de Weedon, dans le comté de Wolfe ; on tient à honneur d'encourager la société d'agriculture du comté de Wolfe.—Encouragement que l'on doit accorder aux journaux d'éducation publiés dans la province de Québec : Le *Journal d'éducation et l'enseignement Primaire*, publiés à Québec ; le *Journal de l'Instruction Publique*, publié à Montréal. Ces trois importantes publications devraient se trouver entre les mains de tous les instituteurs et institutrices ; les Commissaires d'écoles devraient y souscrire afin de procurer aux écoles l'avantage de former une bibliothèque à l'usage de la classe enseignante, et que les élèves pourraient aussi utiliser.—Société secrète de colonisation, connue sous le nom : "Les forestiers ;" danger d'en appartenir.  
*Recettes* : Rétablissement du grain moisi.—Conservation des fruits entiers.—Conservation des raisins.

*Collège de Ste-Anne*.—La rentrée des élèves aura lieu MARDI, le 6 septembre, et les classes ouvriront le lendemain.

*Convent de Ste-Anne de la Pocatière*.—La rentrée des élèves pensionnaires de ce Convent aura lieu le 1er septembre, et l'ouverture des classes pour les élèves pensionnaires et les externes aura lieu le lendemain.

Pour les prospectus de ces deux institutions, voir le dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*.

## REVUE DE LA SEMAINE

*La journée de Léon XIII*.—Sous ce titre, nous lisons dans les *Annales de Notre-Dame des Victoires* :  
"Le matin, dès avant le jour, le Vicairé de Jésus-Christ s'entretenant avec son divin Maître dans le recueillement d'une longue oraison sur ses devoirs personnels et sur les moyens de gagner le monde à Jésus-Christ."  
"A l'oraison succède la messe. A l'autel, le Pape n'est pas plus prêtre que le plus obscur des prêtres. Cependant, comme chaque prêtre porte plus particulièrement à l'autel les misères et les besoins du groupe d'âmes qui lui est confié, comment ne serait-on pas saisi en voyant à l'autel le Pontife qui porte dans son cœur la sollicitude de toutes les églises du monde ?"  
"Après l'accomplissement des Rites sacrés et le fortifiant colloque de l'action de grâces, le Serviteur des serviteurs de Dieu se met au travail."  
"Et quel travail ! Des douze cents diocèses, vicariats apostoliques ou missions, dont se compose l'Eglise catholique, arrivent chaque jour à Rome des correspondances et des consultations. Avec les puissances catholiques, ce sont des concordats à préparer ou à réviser, des conflits à prévenir ; parfois des persécutions à modérer ; partout des paroles de justice, de paix, de charité à faire entendre, afin de préparer les voies au triomphe de l'Évangile et d'obtenir des gouvernements le respect des droits et des libertés de l'Église."  
"Chaque jour, c'est la visite d'hôtes arrivant de tous les points de l'horizon, évêques, prêtres et simples fidèles ; ambassadeurs extraordinaires, venus même des contrées hérétiques ou infidèles ; savants illustres, chefs d'armée, publicistes, orateurs, hommes d'Etat. Tous ont affaire au Pape, tous veulent voir le Pape, tous sollicitent l'honneur de s'entretenir avec lui et de recevoir de près sa bénédiction."  
"Un rapide et frugal dîner, placé vers les deux heures et suivi d'une courte promenade, coupe en

deux la laborieuse journée du Pape. Puis, quand il a renouvelé les forces de son âme par la récitation de l'office et une visite au Saint-Sacrement, il retourne au travail vers les cinq heures. Alors à tour de rôle et suivant un ordre précis, les membres des congrégations romaines et les évêques présents à Rome se succèdent dans le cabinet pontifical.

"La nuit arrive; mais tandis que les hommes les plus occupés prennent les heures du soir pour se délasser dans de douces réunions de famille, le Vicaire de Jésus-Christ est encore pour longtemps à l'œuvre.

"Enfin l'heure vient où le Vatican ferme ses portes; mais le Pape veille encore et prie. Il est bien tard quand s'éteint la lumière que les Romains aiment à voir briller à la fenêtre de l'appartement pontifical."

— M. le Chanoine A.-L. Bouland, curé de Boston, E. U., et directeur des *Annales de Notre-Dame des Victoires*, journal mensuel publié dans cette ville, vient d'être élevé par Notre Saint-Père le Pape à la dignité de "Camérier Secret de Sa Sainteté." Mgr Bouland, de retour de son récent voyage en Europe, a fait à sa Congrégation un intéressant récit de son séjour à Rome et en France. Nous devons à ce dévoué prêtre les quelques détails que nous donnons plus haut, sur l'emploi que fait de son temps Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

— Dimanche, le 14 août, M. Joseph Lemieux a reçu l'ordre sacré de la prêtrise à Chicoutimi. M. Lemieux est le premier enfant de la paroisse reçu prêtre à Chicoutimi.

*La culture des fruits.*— Dans l'avant dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*, nous avons essayé à démontrer à nos lecteurs les avantages qu'ils retireraient par la culture des fruits de toutes sortes. Nous sommes heureux d'appuyer aujourd'hui ce que nous en disions en empruntant sur ce sujet les remarques judicieuses de M. l'écrivain du Nord. Ce qu'il en dit pour le comté de Terrebonne, peut également s'appliquer dans toutes les campagnes de notre Province qui sont à proximité des chemins de fer, où par conséquent le transport des fruits peut se faire avec avantage et rapidement.

Si, comme l'a dit M. l'écrivain du Nord, la vente des framboises à l'état sauvage peut se faire avec autant de profit, combien ne retirerions-nous pas si nous nous appliquions à cultiver les variétés qui nous sont actuellement offertes par des pépiniéristes qui ont cultivé ces plants avec le plus grand soin, et dont les produits pourraient nous donner le double du profit, sans que les frais de culture soient doublés.

Voici ce que nous lisons dans le Nord:

Le commerce de framboises qui s'est fait à St-Jérôme durant cet été doit prouver à chacun de nos cultivateurs combien la culture des arbres fruitiers est facile et donne de bons rendements. Durant trois semaines environ, il s'est chargé pour Montréal, de 700 à 800 seaux de framboises, représentant une somme de \$300 à \$400. Un marchand en a expédié pour \$100 en une seule journée. Un cultivateur nous disait qu'il a réalisé durant cette saison, un bénéfice net de \$100. Et cependant cette récolte précieuse n'a exigé que bien peu de temps et de travail. Et quel travail? Est-il comparable aux rudes fatigues du labour, des semences, du fauchage, etc.? Non assurément. Et puis,

le personnel pour enlever cette moisson s'est recruté dans la famille; pas d'instrument, pas de machines coûteuses; le jeune enfant est souvent celui qui cueille le plus de framboises dans sa journée.

Les framboises cueillies vous les portez chez le marchand qui les a placées d'avance à la ville; il vous remet votre argent et votre trouble est fini. Qu'avez-vous besoin de chevaux, de voitures de toutes sortes, de bâtisses, de grange ou de remises? votre moisson est là dans le champ, elle est venue toute seule, sans travail de votre part, elle attend les moissonneurs pour vous récompenser richement. Car si l'on veut s'informer auprès des personnes qui se sont livrées au commerce de framboises, l'on s'apercevra qu'il n'y a aucune récolte de céréales qui puisse donner des rendements aussi considérables avec aussi peu de peine et de travail. Voilà ce que l'on peut dire des framboises, non pas cultivées et améliorées comme elles peuvent l'être par l'industrie de l'homme, mais puisées à l'état naturel dans des champs incultes généralement même dans cette partie de la ferme que l'on a abandonnée parce qu'elle ne pouvait rencontrer les frais d'exploitation. Quelle différence n'apporterait pas une culture soignée et intelligente? Des autorités nous disent que les framboises peuvent produire pour \$300 à \$400 de l'arpent.

Un arpent d'avoine donne un rapport de \$10 à \$15, et que de rudes travaux!!

Dans les paroisses du Nord l'on devrait changer radicalement le mode de culture. Nous disons surtout les paroisses du Nord où les communications sont encore si difficiles. Pourquoi ne se livrerait-on pas à la culture des arbrisseaux fruitiers; le climat ne peut être un obstacle puisque l'on peut cultiver sur un espace de vingt-cinq à trente lieues plus au Nord; le terrain est d'excellente qualité pour toutes ces cultures qui exigent une terre légère et viennent très bien dans un sol profond. Il n'y a aucun doute que le framboisier, le gadellier et le groseillier réussiraient très bien dans les montagnes de nos nouveaux cantons. Le pommier même devrait être essayé; quant à la vigne, les expériences qui ont été faites nous démontrent qu'elle y vient tout aussi bien que dans l'île de Montréal. Nous le demandons, pourquoi ne pas s'occuper de ces différentes cultures qui sont les plus payantes, quoiqu'elles exigent moins de travail et de fatigues que la culture des céréales?

Malheureusement c'est un préjugé profondément enraciné chez nos cultivateurs que les céréales seules sont dignes de leur attention et qu'elles constituent uniquement l'objet de l'agriculture. Si l'on calculait d'avantage, si l'on examinait avec plus de soin et d'attention ce qui se passe aux abords des grandes villes et dans un grand nombre de localités haut canadiennes, et surtout des Etats-Unis, on se convaincrerait bien vite de la nécessité de changer non seulement le mode de culture, mais encore les genres de culture que l'on a adoptés et suivis avec une obstination aveugle pendant de trop longues années.

Plusieurs compatriotes entreprenants, se sont mis à l'œuvre depuis quelque temps et les succès qu'ils ont obtenus doivent être pour nous une cause d'encouragement et de légitime orgueil. Les pépinières qu'ils ont formées sont connues même à l'étranger et les pousses qu'ils y tiennent en nourriture sont recherchées.

même des amateurs américains. Dans cette branche de l'industrie agricole, nos progrès ne datent pas de très-loin, mais ils sont sûrs et constants. Espérons que le temps n'est pas éloigné ou tant et de si belles régions actuellement incultes ou environt de vignobles et de plantations de toutes sortes qui charmeront l'œil du cultivateur et de sa famille, leur rendront le toit domestique plus cher et plus plaisant, et ramèneront au foyer le bien-être et même la fortune au lieu de la triste monotonie des rudes travaux et des labours improductifs qui sont les compagnons inséparables du mode actuel de culture.

*Souvenirs de voyage d'un soldat de Pie IX.*—Pendant les dix années et quelques mois que j'ai servi comme zouave dans l'armée pontificale, j'ai parcouru tous les Etats de Notre Saint Père que j'ai visités avec le plus grand soin possible. J'ai aussi passé quatorze mois dans la Ville des Pontifes que j'ai étudiés jusqu'au moindre détail. Tous les renseignements que je puisai alors, je les ai consignés dans mon agenda comme un précieux souvenir que je devais léguer à mes enfants: Je me disais: Ces notes seront peut-être le seul héritage qu'ils recevront, lorsque je devrai quitter cette vallée de larmes.

Mais, comme l'homme est faible par nature, je me suis laissé gagner par des amis et des personnes étrangères, et, avec ces notes prises sur les lieux mêmes, j'ai fait une brochure qui est maintenant sous presse et sera livrée au public à la fin du présent mois.

Je n'ai pas la prétention de me poser en littérateur. Je veux être simplement un narrateur véridique, et rien de plus.

Dans cet ouvrage, j'exposerai ce que les zouaves canadiens ont fait à Rome, les privations qu'ils ont eu à supporter, et comment on les a jugés au Canada et à l'étranger. Je décrirai vingt-cinq villes des Etats Pontificaux, en mentionnant les souvenirs historiques et religieux qu'elles rappellent. Vous aurez l'occasion, si vous me lisez—je l'espère—de parcourir Rome ancienne, Rome pendant les persécutions et Rome actuelle. Un chapitre sera consacré à l'histoire du règne de l'impérial Pie IX; un autre chapitre traitera de ses noces d'or et du Concile du Vatican. Je parlerai de plus du peuple romain, de sa foi, de sa charité et de ses divorcements, de la reine du peuple romain, des officiers des zouaves pontificaux, et enfin je m'efforcerai de retracer au long la célèbre retraite de Vitorbe, la lâche conduite de Victor-Emanuel, ou de ses généraux, et la prise de Rome le 20 septembre 1870.

Cette brochure (in-12), qui aura pour titre "Souvenirs de voyage d'un soldat de Pie IX," sera divisée en vingt-trois chapitres et renfermera plus de trois cents pages. Le prix du volume est fixé à 50 cents.

J'invite respectueusement les personnes qui voudront bien souscrire à mon ouvrage, à le faire au plus vite, afin que je puisse déterminer le nombre des exemplaires à tirer; elles pourraient s'adresser à l'auteur—sans orgueil—au bureau du Canadien, à Québec.—C. E. ROULEAU.

## CAUSERIE AGRICOLE

### DU BON TRAITEMENT DES FUMIERS (Suite).

(Extrait du "Traité populaire d'agriculture théorique et pratique par A.-C.-P.-R. Landry, A. B.")

"10. *Fumier des bêtes-élevées.*—C'est un fumier froid. C'est, nul doute, le fumier le plus répandu et le plus généralement employé. Il se distingue par la grande quantité d'eau qu'il renferme, la lenteur de sa décomposition, ses effets durables mais peu énergiques. Ils s'appliquent à tous les terrains et à presque toutes les récoltes; on le destine de préférence aux terres légères auxquelles il communique des propriétés avantageuses. Une autre propriété du fumier des bêtes à cornes est celle de se lier très-facilement, à cause de son état presque fluide, avec toute espèce de litière,

propriété que n'ont pas les fumiers de cheval et de mouton.

"20. *Fumier des porcs.*—Le fumier de cochon est doux, aqueux et frais; il fermente lentement et dégage peu de chaleur. Dans aucun autre fumier on observe autant l'influence de l'alimentation; c'est pour cela que les opinions sont si partagées relativement à cette espèce d'engrais. En général, nos cultivateurs n'ont qu'une médiocre estime pour ce fumier, il en est même qui le regardent comme nuisible aux récoltes. Les connaisseurs en cette matière ne partagent pas cette opinion. Le mode d'entretien des porcs explique amplement cette divergence d'appréciation. Tout cultivateur peut observer, en effet, qu'aussitôt que les porcs sont bien nourris, leurs excréments et leurs engrais gagnent de la valeur.

"Les exploitations où ce fumier peut être employé isolément sont assez rares, en ce pays; on le mélange habituellement à celui des autres animaux de la ferme et c'est, croyons nous, la meilleure méthode qui puisse être adoptée. De cette façon les différentes espèces de fumier se bonifient l'une par l'autre pendant la fermentation en tas, et l'on a rien à redouter dans leur emploi.

"30. *Fumier de cheval.*—Beaucoup plus sec que les précédents, il est considéré comme un engrais chaud et réservé par là même pour les terres compactes, froides et humides. Comme il contient peu d'humidité, il entre vite en fermentation et sa décomposition marche promptement; aussi exige-t-il beaucoup plus de soins et un traitement plus attentif que celui des bêtes à cornes. Supérieur à ce dernier, il perd bientôt cette supériorité pour peu que sa préparation soit négligée.

"Le fumier de cheval ne recevant, par les urines, qu'une dose insuffisante d'humidité, il convient, quand il est mis en tas, de l'arroser fréquemment. Si l'on néglige les arrosements, ce fumier se dessèche promptement, perd de son poids et de ses qualités.

"Le fumier de cheval convient non-seulement aux terres argileuses et compactes, il réussit encore dans les terres sablonneuses quand elles ont de la propension à retenir l'humidité.

"40. *Fumier de mouton.*—Les moutons donnent peu d'urines, de sorte que la litière déposée dans les bergeries suffit toujours pour les absorber complètement, tandis que les chevaux et surtout les bêtes à cornes urinent abondamment. L'abondance des urines nécessitant l'emploi d'une forte quantité de litière, le fumier de mouton, sous un poids donné, contiendra toujours moins de paille et plus de parties animales et aura conséquemment une valeur plus grande. En outre, conservé ordinairement dans les bergeries jusqu'au moment de son transport, cet engrais est fortement tassé par le piétinement incessant des moutons; abrité contre les eaux pluviales et le renouvellement de l'air, il est préservé des causes qui détériorent si facilement les fumiers des autres animaux de la ferme.

"Introduit dans le sol, le fumier de mouton n'y produit pas des effets de longue durée: sa décomposition rapide en est la cause.

"C'est un engrais chaud.

"Il convient très bien aux terres froides, argileuses et compactes.

“ III.—Une troisième cause qui influe sur la composition du fumier, qui en varie la nature, c'est le régime alimentaire.

“ La nourriture exerce dans la production des engrais une influence évidente, que tout cultivateur peut vérifier; elle augmente la qualité et la quantité.

“ Les animaux bien nourris donnent constamment plus et du meilleur fumier que ceux qui sont soumis au régime d'une alimentation pauvre ou insuffisante. Il n'est certes aucun cultivateur qui n'ait eu occasion de constater ce fait, en comparant sous ce double rapport, l'engrais fourni par le bétail livré à l'engraissement et celui des bêtes de travail.

“ Mais, pour arriver à une appréciation exacte, il ne suffit pas d'estimer uniquement la quantité de nourriture; il faut aussi, et surtout, prendre en considération la valeur nutritive de l'aliment employé, la substance la plus nutritive fournissant toujours un engrais de meilleure qualité.

“ Au reste, pour se convaincre de l'influence décisive exercée par le régime alimentaire sur la valeur des déjections, on n'a qu'à comparer l'activité fécondante des diverses espèces d'excréments. Sous ce rapport ceux de l'homme tiennent le premier rang, puis viennent ceux des animaux qui se nourrissent de grains et de substances très nutritives.

“ Une nourriture abondante et substantielle peut donc seule mettre le bétail dans les conditions requises pour nous donner du fumier en grande quantité et de bonne qualité. Les animaux ne donnent qu'en raison de ce qu'ils reçoivent.

“ IV.—La nourriture ne communique pas toujours aux engrais les mêmes qualités. La raison en est qu'elle est différemment utilisée par les animaux qui la consomment.

“ Les jeunes bêtes, en effet, empruntent à leur nourriture les éléments de leur croissance; c'est dans les fourrages qu'on leur administre qu'elles puisent les matériaux de leur charpente osseuse, les tissus de leurs organes. Tout ce qui est ainsi absorbé par l'organisme pour les besoins de l'animal qui se développe est irrévocablement perdu pour les fumiers qui, dès lors, doivent être moins abondants et de moindre qualité. Aussi les engrais des jeunes animaux sont généralement moins estimés; on leur préfère de beaucoup, et avec raison, ceux que donnent les bêtes arrivées à leur complet développement.

“ Ici encore, on trouve, chez les animaux du même âge des influences qui agissent différemment et qui donnent aux fumiers une valeur inégale.

“ Ainsi, on a remarqué depuis longtemps, que les vaches laitières fournissent un engrais qui, pour la richesse, est inférieur à celui des vaches à l'engrais. Rien d'étonnant: le lait ne s'élabore qu'aux dépens des matériaux que les fourrages introduisent dans l'économie animale.

Ce sont les animaux à l'engrais qui produisent le meilleur fumier et en donnent la plus forte quantité.

“ *Préparation du fumier*—C'est là une question importante, toute pratique.

“ C'est un fait connu, les engrais de nos animaux ne reçoivent habituellement leur destination qu'après un séjour plus ou moins prolongé en tas. Il s'écoule

ainsi, entre le moment de leur production et celui de leur emploi un intervalle pendant lequel les fumiers doivent être l'objet de soins attentifs; sinon, ils éprouvent des pertes considérables.

“ Malheureusement chez la très grande majorité de nos cultivateurs, une incurie impardonnable, désastreuse, ou une ignorance profonde, non moins impardonnable, préside seule à la préparation du fumier de la ferme. “ Malheur à l'exploitation, s'écrie Schwertz, où, faute d'espace, le fumier est déposé le long du chemin, ou jeté dans quelque coin contre un bâtiment, laissant perdre le liquide qui en suinte! Malheur à la ferme dont toutes les toitures déversent les eaux de pluie sur le fumier et dans laquelle il faut dévier cette eau ou en laisser noyer toute la cour, la partie la plus précieuse de l'engrais se répand ainsi au dehors! Malheur à la ferme où l'on ne peut prendre de dispositions pour rendre, de temps en temps, au fumier l'eau grasse qui en découle, y maintenir une humidité nécessaire et le préserver de la moisissure! ”

“ Signalons, en passant, que la préparation du fumier comprend :

“ 1o. Son emplacement;—2o. sa mise en tas;—3o. le traitement qu'il réclame.

“ *Emploi du fumier*.—Cette question comprend les suivantes: Dose, état, époque, transport, épandage, enfouissage.

“ I.—*Dose des fumiers*.—En principe, une fumure a pour objet de fournir au sol les éléments de la récolte qu'on veut obtenir. Cette récolte devant en général être la plus grande possible, la fumure doit, elle aussi, être la plus forte que la puissance du sol et la faculté assimilatrice des plantes puissent supporter.

“ Le sol agit sur la végétation en recevant et en conservant, pour les mettre à la disposition des plantes, au fur et à mesure de leurs besoins et dans les conditions les plus convenables d'assimilation, les matériaux de leur développement. L'abondance de ces matériaux constitue la *richesse* du sol; l'action de celui-ci sur l'assimilation est sa *puissance*. La puissance et la richesse combinées forment la fertilité.

“ La dose de fumier doit donc être proportionnée: 1o. aux éléments de fertilité que la récolte doit absorber; 2o. à la richesse de la puissance du sol; 3o. à la richesse du fumier lui-même.

“ On peut considérer comme une *très-forte* fumure 60 à 70 voyages de fumier par arpent; une fumure *forte* 50 voyages, *bonne* 40 voyages, *ordinaire* 30 voyages.

“ II. *Etat d'emploi*.—On nous donne les noms de *fumier frais*, *fumier long*, *fumier pailleux* au fumier sortant des étables et n'ayant encore subi que peu ou point d'altération et l'on réserve les dénominations de *fumier gras* et de *fumier court* à celui dans lequel la litière n'est plus guère reconnaissable, par suite de la décomposition qu'elle a éprouvée, soit en tas, soit dans les bâtiments.

“ Parfois même, au moment de leur emploi, les fumiers ont subi une altération plus profonde encore et offrent alors l'aspect d'une pâte noire, onctueuse, homogène, où l'on ne discerne plus les débris de la litière, et que l'on désigne sous le nom de *beurre noir*.

“ Sous quel état convient-il d'employer les fumiers?

“ Qu'on enfouisse les engrais à leur sortie des étables ou qu'on ne les emploie qu'après une fermentation préalable, toujours est-il que pour servir au développement des plantes, ils doivent être amonés à un état de décomposition très-avancé.

“ Le fumier enterré frais éprouve exactement les mêmes altérations que celui qui est mis en tas ; seulement, les phénomènes de décomposition ne se manifestent pas avec une égale promptitude ; ils sont moins rapides dans le premier cas, voilà tout. ” — (A suivre.)

### Les Cercles Agricoles

Le *Journal d'agriculture* nous apprend que le Cercle agricole de Sherbrooke, a passé une résolution à l'effet de rayer de la liste des membres du cercle les noms de tous ceux qui s'absenteront trois fois consécutivement des assemblées du cercle. En outre qu'à plusieurs assemblées des membres de ce cercle, la question de l'élevage du bétail a été discutée avec beaucoup d'attention et de savoir-faire.

Pour l'information de la masse des cultivateurs, il serait à désirer que l'on donnât publication du résultat de ces discussions, bien propres à jeter de la lumière sur des sujets aussi importants. Pour notre part nous recevrons avec plaisir de semblables communications, que nous serions heureux de faire connaître à nos lecteurs, afin d'y provoquer de nouvelles discussions.

Tout ce qui a rapport au progrès de l'agriculture, à la moralisation et au bien-être de notre population des campagnes doit être l'objet de la constante sollicitude de ceux qui ont le bonheur d'être membres de nos cercles agricoles, et pour en retirer le plus d'avantages possible il importe d'assister régulièrement aux assemblées de ces cercles.

De cette manière, nous n'en doutons pas, le succès viendra couronner les efforts de tous nos hommes généreux, qui mettent au service des cultivateurs le fruit de leurs propres expériences et de leurs constantes recherches pour amener parmi les cultivateurs le bien-être et la prospérité.

Quelques centaines de cercles agricoles, comme ceux dont nous avons annoncé l'établissement, disséminés dans les paroisses les plus importantes de notre Province, aideraient puissamment au progrès de notre agriculture ; et nécessairement c'est dans nos anciennes paroisses que l'exemple doit être donné.

Ces cercles constitueraient de véritables écoles d'enseignement agricole que l'on gagnerait à voir se généraliser. C'est ainsi que le cultivateur travaillerait avec discernement et savoir ; les animaux donneraient plus de produits ; les assolements seraient plus convenablement combinés ; les engrais, les amendements seraient appliqués suivant la nature du sol et les besoins de la plante ; les cultures enfin ne tarderaient pas à se transformer de la manière la plus satisfaisante. Les cercles agricoles, nous le disons avec certitude, nous appuyant pour cela sur l'exemple qui nous en est donné par les autres pays, pourraient devenir la source féconde de toutes ces merveilles. Unissons-nous donc ! c'est un cri de ralliement qui devrait partir du cœur de tous les cultivateurs qui désirent le progrès en agriculture. Suivons en cela l'exemple

qui nous est donné par l'industrie et le commerce qui savent veiller à leurs propres intérêts. Que ce mouvement ne soit pas isolé ; il n'y a pas de paroisse où l'établissement d'un cercle agricole ne serait pas susceptible d'y opérer quelque bien. Pourquoi alors refuser à une paroisse un semblable avantage ? La terre ne nourrit-elle pas tous les hommes, et ne leur promet-elle pas le bien-être dont ils sont si avides ? Et bien alors, ne devraient-ils pas répondre à l'appel qui leur est fait, et venir se ranger sous la bannière de cette bonne mère l'agriculture. Ne sommes-nous pas ingrats en nous tenant à l'écart, au lieu de prendre part au plus grand développement de l'agriculture. Nous le disons pour la centième fois : Prenons en mains nos propres intérêts. Établissons des cercles agricoles même dans nos nouvelles paroisses. Unissons-nous : *l'union fait la force.* — En avant donc ! avec vaillance et fermeté.

### Maladies des bestiaux

Les maladies des bestiaux à l'état domestique sont en général les résultats de la disposition vicieuse des écuries, de la mauvaise installation des animaux qui les occupent, d'une alimentation qui ne satisfait pas aux exigences de leur constitution, de l'absence et de l'insuffisance des soins dont leur domesticité leur fait même un besoin. En dehors de tous ces soins, soyez certains que malgré les remèdes des vétérinaires vous ne pourrez soustraire vos animaux à des maladies dont vous recherchez ailleurs la cause. Appliquez-vous à donner à vos bestiaux des écuries convenables, une bonne alimentation, et vous vous épargnerez le trouble de recourir aussi souvent aux maréchaux et bien d'autres dépenses. Il vaut bien mieux prévenir les maladies que d'avoir à les guérir on le sait.

Ce sont là des vérités banales, mais qui ont le malheur, comme presque toutes les vérités, d'être méconnues ; la plus grande partie des exploitations rurales en fait foi.

L'animal veut de l'air pour le jeu régulier de ses poumons, l'un des organes essentiels de la vie ; on le lui refuse, on le lui dispute et on le lui accorde dans des conditions essentiellement contraires aux vœux de la nature. Il demande une nourriture variée, suivant sa constitution propre ou les saisons de l'année, et en général, on le nourrit de paille avec l'addition de mauvais foin qu'on lui donne de temps à autre. Les animaux à l'état libre ne se reposent point sur des couches accumulées de litière en fermentation comme cela arrive presque tout le temps de la stabulation, en hiver, dans un trop grand nombre d'écuries.

Que faudrait-il donc faire ? Dans cette question, comme en tout, étudier la nature, les lois de la création, tendre au but impérieux qu'elle s'est proposé, y ramener autant que possible les exigences de la vie civile et domestique ; et comme application directe, avoir des étables spacieuses dont les planchers supérieurs soient suffisamment élevés au-dessus du sol ; y établir une ventilation au niveau du plancher, et qu'on règle à volonté ; choisir convenablement la nourriture, ne laisser les litières séjourner que huit ou quinze jours au plus dans les étables, panser journellement les animaux, et favoriser ainsi les fonctions indispensables de la peau pour l'entretien de la santé.

Tels sont les moyens simples, généraux, recommandés dans tous les livres qui traitent d'agriculture, et que nous nous permettons de rappeler ici, parce qu'ils ne sont jamais assez connus.

S'ils étaient pratiqués partout et avec intelligence, c'est-à-dire en les modifiant suivant les lieux et les circonstances, mais en ne perdant jamais de vue les nécessités premières de la vie, nous ne craindrions pas d'affirmer que nous verrions bientôt disparaître ces maladies qui sont presque à l'état d'épidémie à certaines époques de l'année.

#### Soins à donner aux jeunes taureaux.

Un jeune taureau que l'on destine à l'amélioration d'un troupeau, doit recevoir, pendant au moins quatre mois, et tous les jours une certaine quantité de lait doux, avec du pain de lin. Sa nourriture doit être réglée de manière à le tenir en bon état de santé, sans cependant viser à ce qu'il soit à l'état de graisse absolue tel qu'on en voit que trop souvent à nos exhibitions. Du pain de lin comme nous le disions plus haut, de l'avoine mouluë, avec du foin ou un bon pâturage, leur donnant de temps à autre des légumes, sont ce qui leur convient le mieux.

Pendant la première année, afin de l'habituer à le mener partout, un jeune taureau doit être conduit à la bride, de temps à autre. A moins de circonstances particulières un jeune taureau ne doit pas pâturer avec les vaches; mais lorsqu'il est nécessaire de le tenir enfermé à l'écurie, on doit lui donner de l'exercice au dehors; et plusieurs fois dans la journée. Pour le jeune taureau que l'on garde constamment à l'étable, il est nécessaire de lui rogner de temps à autre les ongles du sabot, afin qu'il n'éprouve aucune difficulté dans la marche.

Les taureaux qui sont constamment à l'écurie peuvent devenir vicieux; mais cela dépend beaucoup de celui qui en a le soin. Si celui-ci le maltraite, ou craint de s'approcher du jeune animal, il importe d'en confier aussitôt le soin à d'autres. Toutes ces précautions sont absolument nécessaires. A leur défaut combien de cultivateurs ont été obligés de se défaire de jeunes taureaux d'une grande valeur, uniquement parce qu'ils ne pouvaient pas les maîtriser et qu'il était dangereux de les garder à l'étable ou au pâturage. Des accidents assez sérieux arrivent pour n'avoir pas donné aux jeunes taureaux toute l'attention convenable, en en confiant la garde à des jeunes gens qui prennent plaisir à les agacer, même à les torturer.

#### Les soins apportés aux cultures.

Nous avons dit bien des fois que le plus riche n'était pas le cultivateur qui possédait la plus grande quantité de terrain, mais bien celui qui le cultivait le mieux; nous en trouvons une preuve dans le fait suivant d'un cultivateur de Montbel, en France:

Ce cultivateur avait deux filles qu'il nourrissait et élevait avec le produit de son travail appliqué à la culture de la vigne, son unique propriété. Quand il maria l'aînée, il lui donna le tiers de son humble patrimoine et reporta sur la partie restante l'engrais et les travaux distribués jadis à la totalité; il bêcha deux fois au lieu d'une et fuma davantage son terrain; grâce à ce procédé le revenu resta le même.

Bientôt il maria la seconde de ses filles, et comme à la première, il lui donna pour dot un tiers de la propriété consacrée à la culture de la vigne. Par suite de cet héritage qu'il accordait à sa fille, il ne lui resta que le tiers de son ancienne et unique propriété.

Ce cultivateur intelligent et soigneux de subvenir lui-même à sa propre existence sans le secours de ses enfants qui n'auraient certainement pas refusé de lui venir en aide, concentra sur cette fraction du terrain qui lui restait les soins de culture et la fumure qu'il attribuait autrefois à sa propriété avant qu'elle fut divisée: au lieu d'une façon, il en donna deux, il en donna trois, sans jamais diminuer la quantité d'engrais primitivement employée, et, par cette manière d'agir, il récolta toujours la même quantité de vin, ou plutôt il en récolta davantage. Le rendement fut donc ainsi plus que triplé.

Voilà un bien utile enseignement, et nous laissons à nos lecteurs le soin de tirer eux-mêmes la conclusion de ce qui précède.

C'est le cas de dire ici, avec le poète;

Travaillez, prenez de la peine,

C'est le fond qui manque le moins.

#### Pronostic du temps par les bêtes.

*Chauve-souris.*—Quand on nous voit en grand nombre et volant plus qu'à l'ordinaire, nous annonçons un jour chaud et serein. Quand nous sommes clair-semées vers la nuit, et que le petit nombre d'entre nous qui s'abattent en l'air entrent par les fenêtres ouvertes en jetant de petits cris, c'est du mauvais temps pour le lendemain.

*Chouette.*—Les cris que je pousse par le mauvais temps annoncent le beau.

*Corbeau.*—Je suis de l'avis de la chouette quand on m'entend croasser de bon matin.

*Canards et oies.*—Quand nous volons ça et là et que nous plongeons en criant, c'est que la bienheureuse pluie ou quelque réjouissant orage va enfin varier pour nous la monotonie d'un ciel sans eau.

*Abeilles.*—Quand nos moissonneuses sont sédentaires ou qu'elles reviennent de bonne heure des champs, sans avoir leur charge de pollen, le temps n'est pas sûr. Il y a de la pluie dans l'air.

*Pigeons.*—Nous rentrons tard quand il n'y a pas de beau temps à espérer pour le lendemain. Ne faut-il pas profiter de la soirée et nous donner un peu de plaisir? On a bien le temps de rentrer au colombier!

*Moineaux.*—Nous sommes naturellement criards, mais nous redoublons le soir, quand le ciel menace de pluie, que le baromètre descend.

*Coqs et poules.*—Qu'avez-vous donc à vous rouler ainsi dans la poussière! cela n'est pas propre.—Nous secouons ainsi les puces, qui nous piquent en signe de pluie prochaine.—Alors, reprend le coq, s'il en est ainsi, il faudra que je sonne de ma trompette quand le soleil sera couché, pour prévenir les camarades de ce qui nous attend demain.

*Hirondelles.*—Volons bas, plus bas, nous ne prendrons pas un moucheron à la volée. Le temps se gâte

*Mouches.*—Plus d'eau nulle part, plus de rosée sur les plantes, un air de feu quand le pain cuit. On se désaltère en attendant la pluie qui tarde! L'homme seul est encore humide: buvons sa sueur. Sus à la peau humide.

Mais l'homme regimbe: il tue plus d'une mouche à ce jeu là. Tant pis! mieux vaut mourir que d'avoir soif!

*Chœur de grenouilles.*—Chantons! voici venir la bienheureuse pluie, un déluge!... Brrrr! couac! couac! couac!

*Chœur de crapauds.*—Sortons de nos trous et promenons-nous dans le potager. Pendant le mauvais temps les jardiniers ne promèneront pas ici leurs sabots.

*Les vers de terre.*—Mettons tous le nez à la fenêtre: il y aura de l'eau. Hardi à la montée!

*La taupe.*—Dru, dru, travaillons, secouons la terre: les vers remontent à la surface; il y a de quoi souper. (Et les monticules de grossir à vue d'œil tout en s'ébouillant.)

*Bœufs, dindons, tout bétail qui fait troupe.*—Serrons nous les uns contre les autres, nous serons moins mouillés, et moins tourmentés par le vent qui se lève.

*Moutons.*—Broutons ferme, la pluie n'est pas loin!

Choses et autres.

*La colonisation dans le canton de Whitton, dans le comté de Compton.*—M. Pécrivain de l'Electeur signalait à ses lecteurs une erreur de nom, faite, en voulant parler de la colonisation dans cette localité. Erreur que nous avons commise nous-même en reproduisant dans le No. 2 de la Gazette des Campagnes (11 août) ces mêmes renseignements. Au lieu du canton Weedon dans le comté Wolfe, il fallait écrire Whitton. Tous les éloges qui ont été faits du canton Weedon, doivent donc l'être en faveur du canton Whitton, qui est la propriété d'une société anglaise de colonisation. Ce canton étant situé dans le voisinage du comté de Beauce, on lui prête les mêmes avantages quant à la fertilité du sol. Il ne faut pas cependant enlever au canton Weedon ouvert à la colonisation depuis déjà quarante ans, son véritable mérite. Disons-le à la louange des cultivateurs de Weedon, dont la majorité est composée de canadiens-français, il est bien peu de paroisses où l'on mette plus de zèle qu'aux à cultiver la terre avec tout le perfectionnement possible. Dans le temps où nous faisons le commerce de graines de toutes sortes, Weedon était la paroisse qui nous fournissait le plus de commandes. Ce qui fera davantage l'éloge de ce canton, c'est que nous avons pu constater que la paroisse de St-Janvier de Weedon est la quatorzième paroisse qui fournit le plus de membres à nos sociétés d'agriculture; il y a à peu près six cents paroisses où l'on peut compter au moins un cultivateur qui ait le bon esprit de faire partie d'une société d'agriculture, quoiqu'il y ait encore autant et plus de paroisses dans la Province de Québec où l'on semble même ignorer l'existence de nos sociétés d'agriculture. Il est donc facile de prévoir que là où l'on a à cœur le développement de notre agriculture, comme à Weedon, il doit y avoir progrès, et les cultivateurs qui y sont établis doivent jouir du bien-être accordé à tous ceux qui travaillent avec la plus grande ardeur à améliorer leur condition en faisant trêve à la culture routinière. Nous sommes heureux d'avoir occasion de faire cet éloge bien mérité à l'égard des cultivateurs du canton de Weedon, dans le comté de Wolfe, voisin de celui de Beauce.

*Nos journaux d'éducation.*—Nous livrons à la considération de MM. les Commissaires d'écoles l'idée que vient d'émettre M. Pécrivain de La Vérité, à l'occasion des journaux d'éducation publiés dans la Province de Québec, et que nous voudrions voir mettre en application dès l'ouverture des classes dans les écoles de nos campagnes.

Voici ce que nous lisons à ce sujet dans La Vérité:

"C'est une chose admise par tout le monde qu'il faut faire tout en notre pouvoir pour diriger nos écoles dans la bonne voie et les perfectionner autant que possible.

"Nos instituteurs et nos institutrices sont tous bien disposés et pleins de bonne volonté, nous voulons le croire, quoique les salaires qu'ils reçoivent ne soient pas souvent de nature à les inciter à bien faire; mais plusieurs d'entre eux manquent de cette expérience pratique sans laquelle l'homme le plus instruit ne saurait enseigner avec profit. L'art d'enseigner ne s'acquiert pas en un jour. On peut suppléer beaucoup au manque d'expérience par la lecture d'ouvrages spéciaux sur la pédagogie. Il se publie dans notre province plusieurs journaux d'éducation, qui sont bien faits, croyons-nous, et qui seraient encore mieux faits, sans doute, s'ils étaient dignement encouragés.

"Un de nos abonnés nous écrit que l'un de ces journaux devrait se trouver dans toutes nos écoles, soit élémentaires, et il ajoute que les municipalités scolaires devraient fournir gratis ces journaux aux instituteurs et aux institutrices.

"Nous croyons que cette idée est bonne et qu'on devrait la mettre en pratique."

Trois journaux spécialement destinés à la classe enseignante, et méritant pour cela l'encouragement de tous ceux qui s'intéressent vivement à l'éducation, sont publiés dans la Province de Québec. Ils sont sous la direction d'instituteurs ayant vieilli dans l'enseignement de la jeunesse. Nous ne saurions faire de choix quant au mérite de chacune de ces trois publications, car elles sont inspirées également par l'amour le plus pur à l'égard de ceux qui ont pour mission la noble tâche de l'enseignement.

MM. les Commissaires ne sauraient mieux encourager cette œuvre éminemment utile qu'en souscrivant à la fois à ces trois publications d'un égal mérite au point de vue de leur importance. La souscription à ces trois journaux à la fois est de \$3. À ce prix doter toutes nos écoles de journaux aussi importants, qui pourraient être destinés à nos instituteurs et institutrices, ne serait qu'une faible dépense; sans compter que par ce moyen on pourrait établir dans chaque école une bibliothèque qui pourrait être d'un grand prix pour l'avenir.

Pour l'information de nos lecteurs nous donnons ici le nom de ces journaux:

*Journal d'Éducation*,—imprimé à Québec par M. Léger Brousseau. Paraissant le lundi et formant annuellement un volume de 634 pages in-8vo, à deux colonnes. M. Napoléon Lacasse, professeur à l'École Normale Laval en est le Rédacteur et l'Administrateur.—Prix d'abonnement: \$1 par an, payable d'avance.

*L'Enseignement Primaire*, journal d'éducation et d'instruction, paraissant le 1er et le 15 de chaque mois, et publié à Québec, par M. J.-B. Cloutier, professeur à l'École Normale Laval.—Prix de l'abonnement: \$1 par an, payable d'avance.

*Journal de l'Instruction Publique*,—organe des instituteurs catholiques de la Province de Québec, paraissant le 1er de chaque mois, par livraison de 32 pages. Le prix d'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance, et de \$1.50 payable à la fin de l'année.—MM. J.-B. Rolland & Fils, Nos. 12 et 14, rue St-Vincent, Montréal, en sont les éditeurs-propriétaires.

Le dernier numéro de l'Enseignement primaire que nous avons reçu, en échange avec la Gazette des Campagnes, est celui du 1er juin dernier. Nous espérons que cette publication n'a pas cessé de paraître.

*Les "Forestiers."*—On lit dans La Vérité, nouveau journal publié à Québec:

"Il est de notre devoir de mettre nos compatriotes en garde contre une société secrète, nous ne disons pas nouvelle, mais nouvellement introduite, croyons nous, dans notre province. Une personne absolument digne de foi nous assure que cette société, appelée société des "Forestiers," a déjà enrôlé des adeptes dans les Cantons de l'Est. Les chefs sont à Toronto, paraît-il. Il suffit aux membres de professeur une vague croyance en Dieu. C'est toute leur religion. Comme toutes les sociétés secrètes, celle des "Forestiers" impose à ses membres le secret le plus absolu et l'obéissance aveugle aux chefs. Des catholiques s'y sont laissés prendre, malheureusement.

"On fait entrer nos compatriotes dans cette société sous le prétexte de charité et de secours mutuel. C'est aussi le prétexte que fait valoir la franc-maçonnerie. Si l'on parle de sortir de la société des "Forestiers," on est menacé de la ruine. Si par exemple, on est ouvrier, on sera menacé de perdre la pratique d'un tel ou d'un tel. Quel est le but définitif de cette société? Nous l'ignorons. Voudrait-on, par hasard, entraver la colonisation de nos terres par des catholiques? Quoiqu'il en soit,



cette société est mauvaise, puisqu'elle est secrète. Le mal seul cherche à s'entourer de ténèbres et de mystères. Et par le fait seul que cette société est secrète, il est défendu aux catholiques d'en faire partie. Cela devrait suffire à tous les enfants soumis de l'Eglise pour les empêcher d'y entrer."

## RECETTES

### Rétablissement du grain moisi.

Quelquefois, à la suite des temps humides, on trouve moisis les grains, céréales ou autres, qu'on a accumulés dans des locaux spéciaux d'approvisionnement. Il est un moyen de leur faire reprendre leurs qualités naturelles : il ne faut que les immerger dans une quantité double de leur volume d'eau bouillante.

On les laisse dans le liquide jusqu'à ce que celui-ci soit entièrement refroidi.

On les répand ensuite sur un plancher, on une couche aussi mince possible jusqu'à ce que celui-ci soit entièrement refroidi.

On les répand ensuite sur un plancher, en une couche aussi mince que possible, pour les faire sécher à une température un peu chaude.—*Le Nouvelliste de Québec.*

### Conservation des fruits entiers.

Il suffit de placer les fruits dans une barrique bien bouchée; de mettre cette barrique dans un tonneau plus grand, et de remplir d'eau l'intervalle.

Ces fruits se conservent parfaitement et peuvent être transportés au loin sans éprouver la moindre altération.

### Conservation des raisins.

Il faut avoir un avoir un baril ou tonneau qui ne prenne aucun air par les jointures des douves. On a soin en même temps d'avoir du son de blé bien desséché au four, ou des cendres tamisées. On en fait un lit suffisamment épais au fond du tonneau, sur lequel on pose les grappes de raisins coupées l'après-midi, pendant un temps sec avant que le fruit soit parfaitement mur. On se garde bien de mettre deux grappes l'une sur l'autre, ni de les serrer entre elles. Sur les grappes on met un nouveau lit de cendres ou de son, puis un lit de grappes et un lit de son et ainsi toujours alternativement jusqu'à ce que le vaisseau soit rempli, avec cette précaution que l'alternatif doit finir par un bon lit de son ou de cendres. Foncez ensuite votre tonneau ou le bouchez de sorte que l'air ne puisse pénétrer. C'est le point essentiel : et soyez sûr qu'au bout de huit ou dix mois et au-delà d'un an, lorsque vous ouvrirez votre vaisseau, vous trouverez votre raisin aussi sain et presque aussi frais que vous l'y aurez mis.

Pour lui faire reprendre sa fraîcheur entière, on coupera le bout de la grappe et comme on fait tremper un bouquet, on la trempera de même; mais non dans l'eau : c'est du vin qu'il faut à la place, observant d'en donner du blanc au raisin blanc et du rouge à tous les autres raisins. L'esprit du vin pénétrant la grappe, s'insinuera dans les grains et leur rendra ce qu'ils auront pu perdre de leur qualité.

## CULTURE DES FRUITS.

Afin d'encourager la culture des fruits de variétés les plus recommandables, grâce à la libéralité de l'un de nos entrepreneurs pépiniéristes Canadiens, nous sommes en mesure d'offrir des plants de groseilliers, de framboisiers, de gadelliers et de fraisiers à des conditions très-avantageuses aux anciens et aux nouveaux abonnés de la *Gazette des Campagnes*.

Les abonnés qui s'adresseront à notre Bureau pour l'achat des plants de fruits que nous venons de désigner, à la douzaine ou plus, les obtiendront au prix qu'ils se vendent par 100 plants chez les pépiniéristes.

Les groseilliers et les gadelliers valent \$3 la douzaine chez les pépiniéristes, coûteront à nos abonnés \$1.80 la douzaine.

Les framboisiers (Rouge-Anvers ou Blanc-Orange) valent \$1 la douzaine chez les pépiniéristes, coûteront 50 centins la douzaine.

Les fraisiers (belles variétés de jardin, assortis), valent 25 centins la douzaine chez les pépiniéristes, coûteront 15 centins

la douzaine.—La variété "Sharpless" sera expédiée à 50 centins la douzaine.—Nous expédierons par la malle, à nos frais, les plants de fraisiers.

Pour ce qui est des autres plants, ils seront paquets à nos frais puis livrés à la Station de Ste-Anne de la Pocatière, les acheteurs ayant eux-mêmes à payer les frais de transport jusqu'au lieu de leur destination.

Nous ferons la distribution de ces plants, à ceux qui nous en auront fait la demande, dans le cours des mois de septembre et octobre. Il faudra donc nous en faire la commande dans le cours du mois d'août ou commencement de septembre.

FIRMIN H. PROULX.



## CONTRATS DE LA MALLE.

DES SOUMISSIONS, adressées au Maître-Général des Postes seront reçues, à OTTAWA, jusqu'à MIDI, le

**23 SEPTEMBRE PROCHAIN**

pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, dans chaque cas, entre les endroits ci-après mentionnés, à dater du 1er Janvier 1882.

MATAPEDIAC ET RUNNYMEDE, une fois par semaine;

RICHMOND EAST ET SYDENHAM PLACE, six fois par semaine;

STE-ANNE DE LA POCATIERE et ST-ONESIME, trois fois par semaine;

ST-EVARISTE DE FORSYTH et ST-HONORÉ, trois fois par semaine;

ST-JEAN DE DIEU et TROIS-PISTOLES, trois fois par semaine.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions des Contrats projetés seront en vue aux Bureaux de Postes ci-haut mentionnés et aux Bureaux intermédiaires, où l'on pourra, aussi, se procurer des formules de soumission.

WILLIAM G. SHEPPARD,  
Inspecteur des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes,  
Québec, 1er août 1881.

## INSTRUMENTS ARATOIRES A VENDRE.

Charrues de différents modèles et de différents prix. Trains auxquels on peut attacher toutes sortes de charrues-cultivateurs et des arrache-patates.

Horses circulaires faisant deux fois plus d'ouvrage que les autres.

Horses en fer, en trois et quatre sections. Semoir Vessot, avec herse, rouleau et appareils pour semer la graine de mil.

Cultivateurs à un ou deux chevaux, ainsi que sardeurs pour jardins, et leurs accessoires.

Faucheuses, les célèbres "Toronto" de Whiteley. Moissonneuses, "Toronto," de Whiteley, Faucheuses, à un cheval.

Barattes, de Blanchard.—Manipulateur mécanique pour travailler le beurre.

Arrache-souche.—Cribles ordinaires.—Cribles pour séparer toutes espèces de grains.

Semoirs à graines de jardin.—Charrettes à foin.—Tombe-reaux écossais.—Camion de Magasin.—Brouettes.—Houe ou pelle à cheval.—Laveuses de toutes espèces.—Tordouse.—Presse à foin, etc., etc.

Assortiment complet de pièces extras à la disposition de ceux qui ont des réparations à faire à leurs machines.

Catalogues envoyés gratis.

S'adresser à

MM. CHS. T. COTÉ & CIE.,

30, rue St-Paul et 32, rue St-André, Québec.